

LES DISCIPLINES SPIRITUELLES (7)

LE TEMPS

INTRO CULTE

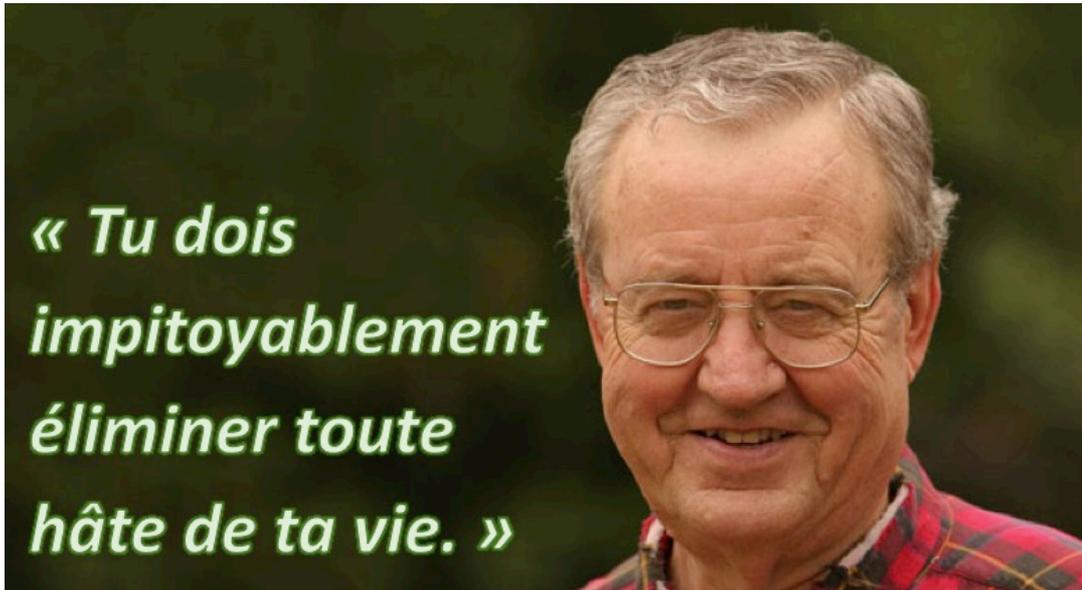


Combien de fois n'entendons-nous pas des expressions du style : « les journées n'ont que 24 heures. » ou « il faut laisser le temps au temps. » ou encore, « avec le temps, on guérit de tout. » Toutes des expressions qui nous ramènent à la réalité de ce que nous sommes : des êtres liés au temps. Le temps, c'est notre plaine de jeu, notre cour de récréation, le cadre où nous nous exprimons. C'est grâce à ce que vous faites de votre temps que je peux savoir ce que vous aimez, qui vous aimez, à quoi vous passez votre temps ou à quoi vous le perdez, en dépit de ce que vous pouvez en dire vous-mêmes, tant il est vrai que le verbe « aimer » s'écrit en fait « TEMPS ». On ne peut pas dire que l'on aime quelqu'un si on ne lui consacre pas du temps! Moïse ira même jusqu'à faire du rapport au temps une prière devenue célèbre :

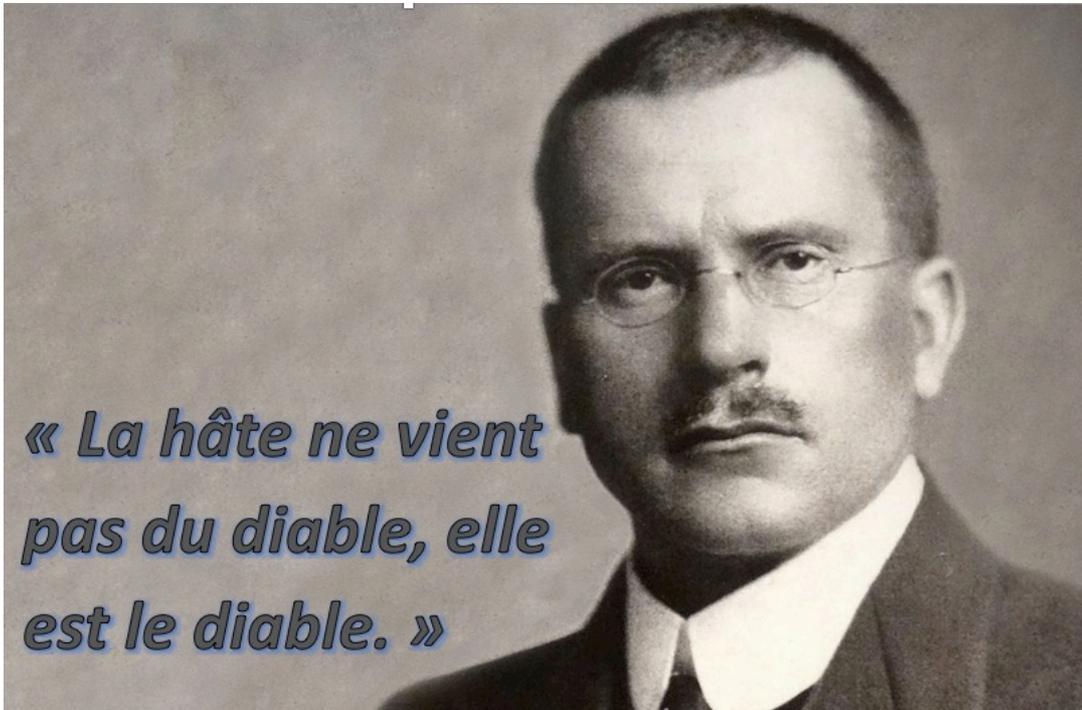


Qu'est-ce qui occupe notre temps?

Et plus important encore, de quelle manière l'abordons-nous? Qu'en faisons-nous et à quel rythme? En réfléchissant à cette question du temps, nous nous apercevons que celui-ci constitue aussi une discipline spirituelle. Nous devons apprendre à apprivoiser le temps. Dallas Willard, le grand penseur chrétien, a dit un jour ce qui suit à son fils spirituel, alors que celui-ci lui demandait ce qu'il devait faire pour être spirituellement en bonne santé :



Alors que son interlocuteur attendait quelque chose de plus à noter sur sa liste, après un long moment de silence, Dallas a simplement rajouté : « *Il n'y a rien de plus.* » C'est interpellant, non? A présent, imaginez une seconde que Dallas Willard ait raison. Cela voudrait dire que notre vie en dépend! Que de nos jours, le grand ennemi de nos âmes, c'est que nous courons dans tous les sens. Que cela peut même aller jusqu'à détruire nos âmes. Carl Jung, l'un des pères de la psychanalyse a écrit :



Nous devons encore et toujours nous battre contre cet ennemi car les conséquences de ce combat sont potentiellement énormes. En effet, le plus grand danger pour la grande majorité d'entre nous n'est pas que nous abandonnions notre foi en Dieu, mais que nous devenions si distraits, si pressés, si préoccupés que nous options sans le savoir pour une version médiocre de celle-ci! Dans ce cas, nous nous contenterons de survoler notre vie et non de la vivre. La grande illusion distillée aujourd'hui au travers de nos sociétés hyper connectées et des médias en tous genres, c'est que nous presser va nous permettre de gagner du temps. Il y a quelques années en allant faire le plein dans une station service, je suis tombé sur une publicité qui disait : « *Nous vous aidons à vous déplacer plus vite!* ». Oui mais, imaginons que je n'aie pas envie d'aller plus vite? Et

si, au contraire, j'ai envie de faire l'éloge de la lenteur! Qu'est ce que je fais de cette pub, si mon besoin fondamental, mon véritable besoin n'est pas d'aller plus vite?

Dans les années soixante, le magazine américain « Time » a publié une enquête portant sur les implications des nouvelles technologies sur le temps de travail. Cette enquête menée par d'illustres intellectuels et des spécialistes en management, a conclu que le grand défi lancé par l'avancée technologique aux générations suivantes serait d'aménager le temps libre dégagé à terme par la réduction du temps de travail.

Autrement dit, que la haute technologie nous mènerait vers une retraite anticipée et bénie! Cinquante ans plus tard, le moins que l'on puisse dire, c'est qu'on est loin du compte! La vérité, c'est que le développement technologique a mené à une dégradation des conditions de travail, à un appauvrissement de l'humain dans l'entreprise, à une accélération des cadences de travail et à une paupérisation du personnel salarié. Pour le dire autrement : on court toujours plus et cela rapporte toujours moins. Savez-vous, par exemple, à combien de temps de pause les salariés de Renault travaillant sur les chaînes de montage ont droit? 14 minutes! Et celles-ci incluent les besoins naturels, le temps de table etc... Mais le message est malgré tout bien passé, cela fonctionne quand même puisque l'on fait pareil au quotidien. Nous sommes conditionnés. Nous faisons tout notre possible pour perdre le moins de temps possible. Ne vous êtes vous jamais demandé pourquoi on a inventé le shampoing « deux en un », et surtout pourquoi ça marche? Eh bien, on l'a inventé pour vous faire gagner du temps, pour vous éviter le fastidieux rinçage du shampoing, l'application tout aussi fastidieuse du démêlant, et l'interminable rinçage du démêlant en question. Et aussi vous faire croire bien entendu que ce temps gagné vaut vraiment la peine. Nous avons depuis peu les Domino's pizzas à Braine l'Alleud. Saviez-vous qu'ils ont été les premiers à garantir une livraison endéans la demi-heure? Et peu importe le danger encouru par les livreurs pour tenir cet engagement et ce, pour un salaire de misère! Le PDG de Domino's pizza a d'ailleurs déclaré : « *Nous ne vendons pas des pizzas, nous vendons de la livraison express.* » Et Domino's pizzas a fait des émules dans des secteurs d'activités où l'on ne se serait pas attendu à pareil procédé. Un grand hôpital de Chicago, en se basant sur le même concept que Domino, a garanti à ses patients du service des urgences qu'ils seraient pris en charge endéans les 20 minutes ou la consultation serait gratuite. Devinez quoi? La fréquentation de l'hôpital a augmenté de 30%! Les actionnaires sont ravis! Le corps hospitalier beaucoup moins. Et l'on ne me fera pas croire que faire courir les gens d'un diagnostic à l'autre va améliorer de quelque manière que ce soit la qualité des soins. Et puis, il y a aussi cette enseigne bien connue dont le logo est une arche dorée, et que beaucoup adorent, que dis-je adorent, vénèrent, et qui a fait sa réputation non pas sur la vente de « bonne nourriture » (good food) ou de nourriture



bon marché (cheap food), mais bien sur la notion de nourriture rapide : « FAST FOOD ». Et même après que le concept de « fast food » ait été lancé, les gens devaient quand même parquer leur voiture, en descendre, se rendre à une caisse pour commander, s'asseoir, débarrasser leur plateau, sortir et remonter en voiture. Les concepteurs se sont donc dit : « *Ce n'est pas si « fast » si rapide que ça!* ». Ils ont donc inventé le drive-thru. Vous commandez en restant dans votre voiture et vous mangez dans votre voiture. Les odeurs, c'est pour votre voiture! C'est pas beau le progrès?! Nous évoluons dans le monde de la reine rouge d'Alice au pays des merveilles :





Pourquoi croyez-vous que le lapin de l'histoire court toujours dans tous les sens avec une montre à la main en disant : « *je suis en retard!* »? Toujours peur d'être en retard et peur de n'avoir pas assez de temps pour profiter de l'instant présent! Cette histoire est entre autres, une critique acerbe de la révolution industrielle; révolution qui promettait elle aussi, de meilleures conditions de vie pour tout le monde. On sait où cela a mené. On suit encore et toujours ces mêmes traces aujourd'hui. Certains en ont même fait un slogan de campagne électorale :

« *Travailler plus pour gagner plus...* »

« La vaisselle sale déborde de l'évier, les verres en équilibre fragile sur une vieille casserole au fond noir de graisse. Une mouche bourdonne paresseusement au-dessus des restes de nouilles. L'odeur de viande grillée flotte encore dans l'air. Elle danse seule. Il fait froid dans la cuisine maintenant que les plaques sont éteintes, et la chair de poule couvre ses bras nus. Elle entend le tiroir de la commode se refermer dans la chambre. C'est Nina Simone qui chante, « Mr Bojangles ». Elle l'a découverte il n'y a pas très longtemps, grâce à un roman, et depuis elle l'écoute en boucle. Son niveau d'anglais n'est pas assez bon pour qu'elle en comprenne vraiment les paroles mais ça ne la dérange pas. Le robinet se met à couler dans la salle de bains. Elle danse seule, ses mouvements sont lents, un peu désordonnés, elle a du mal à suivre le rythme. Elle bouge les pieds, ondule vaguement des hanches, le visage levé vers l'ampoule nue accrochée au plafond. Sur le plan de travail traînent encore des épluchures de courgettes et d'oignon, le couteau les maintient sagement sur la planche à découper. Elle adore Nina Simone, bien plus que Billie Holiday. Sa voix sur « Ne me quitte pas »... Elle lui donne envie de pleurer à chaque fois. La chasse d'eau est tirée, le robinet s'ouvre à nouveau. Elle danse seule, les yeux obstinément fixés sur l'ampoule qui lui brûle la rétine. Elle ne veut pas s'abaisser à regarder l'encadrement de la porte ou à dresser l'oreille au moindre bruit qu'il fait dans l'appartement, même si elle ne peut pas s'en empêcher bien sûr, son corps est plus faible que son esprit. Ou l'inverse. C'est un sujet à méditer. Le plancher grince, il est retourné dans la chambre. La musique, douce, mélancolique, textuellement incompréhensible, s'élève dans tout l'appartement. Il ne peut pas ne pas l'entendre. Un peu de lait de coco a coulé sur la poubelle. Deux traînées blanches sur le plastique gris. L'odeur qui s'en élève est douceâtre, écœurante, elle se mélange mal avec celle de la viande. Il va falloir jeter le sac bientôt. La chanson touche à sa fin, elle ne veut pas briser l'instant en la remettant. Ce serait un message trop direct, elle ne veut pas qu'il pense... Il est rentré tard, encore. Un nouveau projet, ou même plusieurs, elle ne sait plus trop. Des réunions, des business plan, des objectifs. Ça ne l'intéresse pas, mais le fait est que maintenant, il rentre tard tous les soirs. Ils mangent en silence devant le programme télé qu'elle a choisi pour l'attendre. Mon Dieu, cette voix... Elle secoue la tête. Ce qu'un être humain doit souffrir pour finir par acquérir une voix comme celle-là! Si... expressive. Elle ne connaît pas trop la vie de Nina Simone. Drogue, relations abusives, comme Billie Holiday? Ou juste le fait d'être une femme noire aux États-Unis à un moment où aucun de ces deux états n'était particulièrement enviable? Elle ne sait pas. Elle continue de tourner lentement sur place, ses bras serrés autour d'elle. Elle a fermé les yeux, elle ne veut plus voir maintenant. Le lit grince, il est couché. Il rentre de plus en plus tard et part de plus en plus tôt. Des clients étrangers, des conf'call, des décalages horaires. Certains jours ils ne se disent plus que « Bonsoir » et « Bonne nuit ». Elle a essayé de poser des questions, de faire semblant de s'intéresser mais il ne veut pas répondre, il est las, fatigué de sa journée. Alors ils mangent en silence, une bouchée après l'autre. Ce soir, après avoir rangé les restes au frigo, en contemplant les quelques magnets à moitié décollés maintenant vaille que vaille quelques cartes postales jaunies et le faire-part de naissance de sa nièce, elle avait pensé... elle s'était dit... la musique remplirait tout l'appartement. Nina Simone. Qu'il aime bien aussi, enfin elle le croit. Et alors... tout était flou dans sa tête. Elle s'était dit que peut-être... une étreinte. Des hanches qui se collent. Une odeur de cheveux, déjà un peu graisseux. Un silence encore mais différent cette fois. Plus... une communion? Ou peut-être juste... un rapprochement? Une aspiration très vague mais elle a honte d'y repenser. De s'avouer que... Elle sait que la lumière dans la chambre est à présent éteinte. Elle n'en a plus que pour quelques secondes de musique. Alors elle continue de danser. Seule. »

« Travailler plus pour gagner plus... et pour vivre moins. »

Le plus ironique dans tout cela, c'est que tous nos efforts pour rentabiliser notre temps n'ont jamais produit ce derrière quoi nous courons sans doute sans le savoir, la plénitude de l'instant présent! Profiter pleinement du temps qui passe. Ce sentiment produit par le fait que nous pouvons prendre le temps. En fait, nous vivons l'opposé. De nombreux sociologues font remarquer qu'alors que nos sociétés produisent beaucoup de biens matériels en tous genres, et de plus en plus de service devant nous faciliter la vie, elles sont extrêmement pauvres en temps. Dans le même temps, si je puis dire, d'autres sociétés développent une culture qui n'est pas dirigée par la hâte ou l'empressement, mais bien par le sens qu'il y a un moment adéquat pour toutes choses. La hâte produit dans nos vies ce contre quoi Jésus nous met en garde :

« Ce qui est tombé parmi les ronces, ce sont ceux qui ont entendu la parole, mais en cours de route ils la laissent étouffer par les préoccupations, les richesses et les plaisirs de la vie, et ils ne parviennent pas à maturité. »

Luc 8 : 14



Il nous dit que le seul antidote à cet état de choses, la seule chose qui puisse empêcher ces racines de s'emparer de notre cœur, c'est de s'engager sur le chemin que lui nous montre. Déjà à son époque, Jésus était au courant des dangers de ce genre de vie. On est d'ailleurs frappé quand on lit l'Évangile, du nombre de fois où Jésus se retire, s'éloigne de la foule et du tumulte des activités. Il a d'ailleurs enseigné à ses disciples à faire de même. Il y a un épisode très frappant à ce sujet qui nous est relaté dans l'évangile de Marc :

« Jésus leur dit: «Venez à l'écart dans un endroit désert et reposez-vous un peu.» En effet, il y avait beaucoup de monde qui allait et venait, et ils n'avaient même pas le temps de manger. »

Marc 6 : 31



Cette scène se déroule lors du retour des septante disciples de mission. Jésus les a envoyés deux par deux revêtus de son autorité pour prêcher l'Évangile du royaume. Ils reviennent donc boostés par l'adrénaline, pleins de choses à raconter, riches d'expériences nouvelles qu'ils ont hâte de raconter à leur maître, et celui-ci les calme, les fait revenir sur terre, les recentre sur l'important. Car autour d'eux, nous dit Marc, « il y avait des gens qui allaient et venaient, et ils n'avaient même pas le temps de manger. » Cette phrase a traversé les siècles pour venir nous dire que nous souffrons du même mal! Le pire, c'est que je connais des chrétiens qui pensent que ne même pas prendre le temps de s'arrêter pour manger est une bonne chose à condition qu'on le fasse pour Dieu! Ils entendent déjà Dieu leur dire : « Quelle belle vie tu as eue! Tu étais même trop occupé pour manger! Bien joué! » Ce qu'il faut retenir de l'attitude de Jésus, c'est qu'il invite ses disciples à mettre du temps à part. Pourquoi me direz-vous? Tout simplement parce que :



Suivre Jésus n'est pas un sprint, c'est un marathon.

C'est une évidence. Combien d'enfants de Dieu ont vu leur lumière s'éteindre de ne pas avoir compris que s'ils voulaient le suivre, ils ne pouvaient pas aller plus vite que Lui, qu'ils ne pouvaient pas dépasser leur guide?

Nous devons impitoyablement éliminer toute hâte de notre vie.

Cela ne signifie pas que nous ne serons jamais occupés. Jésus a souvent eu de longues et fatigantes journées. Mais il n'a jamais vécu ces temps d'intenses activités en endommageant la relation de vie existant entre lui et son Père. Il ne l'a jamais fait en risquant d'altérer sa capacité d'aimer. Combien de fois ne faisons-nous pas des choses supposément par amour, alors qu'en nous, il y a bien toute une série de sentiments à l'œuvre, mais certainement pas l'amour? Il n'y a rien de pire pour quelqu'un que d'être avec quelqu'un en sachant que ce quelqu'un n'est pas vraiment là, qu'il est ailleurs. Car on peut être pressé uniquement par ce qui se passe dans notre tête. La course effrénée peut très bien ne se passer que dans le monde de nos pensées. Jésus était souvent occupé, mais jamais pressé. Pas toujours là, mais pleinement là avec l'autre quand il y avait rencontre. Il y a une chose que nous devons comprendre :



C'est donc une maladie. Comment savoir si nous souffrons de ce mal? Comme pour toutes les maladies, nous devons nous intéresser aux symptômes. Mais ça, c'est pour la semaine prochaine.